

Témoignage Amélie

Bonjour, je m'appelle Amélie et je suis la maman d'un petit garçon de 2 ans. J'habite près de Dinant.

Je vis avec le chômage soit 1160 euros par mois et les allocations familiales majorées de famille monoparentale soit 150 euros. Je rembourse 880 euros pour le prêt hypothécaire de ma maison et j'ai une voiture qui est payée.

Avant d'être maman, je travaillais comme indépendante. J'étais traductrice. Avoir un enfant était un projet très important pour moi. Mon fils est un enfant très désiré. Maintenant, cela ne s'est pas du tout passé comme je le pensais. Mais un chamboulement comme cela, je ne pensais pas que cela m'arriverait. Avec le papa, cela s'est vraiment très mal passé. Mon compagnon nous a abandonné, mon fils et moi. Je ne m'attendais pas non plus à devoir me tracasser pour les fins de mois avec un bébé tout jeune.

Pendant ma grossesse, j'ai dû être alitée. Mon congé de maternité s'est terminé 5 semaines après la naissance. Avec en plus le départ de mon compagnon, je me suis retrouvée dans une grande détresse. Mon petit garçon était très demandeur, il était tout le temps au sein. Pour moi, il était impensable de me séparer de lui et de reprendre immédiatement le travail.

Par ailleurs, mon travail d'indépendante n'était plus épanouissant. Je travaillais tout le temps seule de chez moi et je travaillais beaucoup. J'étais fort isolée tout en n'arrivant

pas à dire non à mes clients. Ma grossesse m'a permis de décrocher et de penser à un autre projet professionnel.

Je me suis dit que l'éducation des enfants et la pédagogie prenait sens pour moi. C'est pour cela que j'ai décidé de m'orienter vers l'enseignement et de faire les deux années de CAP. Je suis occupée actuellement à rédiger mon travail de fin d'étude. Pendant un an et demi, j'ai suivi la formation en cours du soir tout en m'occupant de mon petit garçon.

Puis, cette année, après avoir fait les stages, j'ai trouvé du boulot dans ma région, dans l'école où j'avais fait toute ma scolarité.

J'y ai donné des cours d'anglais dans le premier cycle du secondaire. C'était un contrat de remplacement de 12 heures semaines, un peu plus d'un mi-temps.

Etre en classe n'est pas simple. Quand on débute, on est un peu démuni pour construire la relation avec les élèves, pour imposer une autorité. Par ailleurs, j'ai dû passer toutes mes soirées à préparer mes cours. Une fois mon enfant au lit, j'allais sur Internet, je faisais des collages. Arrivée à l'école le lendemain, j'étais souvent épuisée.

A la même période, mon fils a enchaîné les maladies. Mon ancien compagnon n'a pas de famille, mes parents étaient peu disponibles, ma sœur habite à Liège. Ca a donc été très difficile de trouver des relais. Parfois, j'allais conduire mon fils chez ma sœur avant d'aller donner cours.

Je gagnais 1200 euros par mois. J'ai eu un petit complément de chômage à posteriori. Suite à un souci administratif avec l'école, mes allocations familiales ont été suspendues. Je les ai récupérées par la suite. On m'a aussi supprimé la majoration des allocations familiales. Cela m'a pris trois mois pour résoudre les problèmes administratifs.

Je n'ai pas choisi de faire 12 heures semaine. C'est ce qui m'a été proposé. Mais sincèrement, je ne vois pas comment j'aurais pu travailler davantage. A vrai dire, je ne sais pas comment j'ai tenu le coup pendant cette période. Travailler 12 heures semaines n'a pas amélioré ma situation financière. Les trajets liés au travail me coutaient en effet fort cher.

Mon expérience de la classe, de l'institution scolaire, des équilibres entre vie famille et vie professionnelle sont autant d'éléments qui m'amènent à requestionner mon projet professionnel.

Par ailleurs, je ressens aussi la pression sociale pour retrouver de l'emploi. Mes amis me demandent : « Quand est-ce que tu vas retravailler ? Est-ce que tu postules ? » Pourtant, être famille monoparentale, c'est tout gérer. C'est un boulot à part entière.

Dans ma vie, les allocations familiales, c'est très important. Ce sont les 30 euros de courses par semaine. Mon enfant et moi, on vit là-dessus. C'est vrai que ce sont des choix : je pourrais vendre la maison. J'aurais alors plus d'argent pour vivre au quotidien. Mais, j'ai envie de laisser quelque-chose à mon enfant, qu'il puisse avoir un jardin, un beau cadre de vie.

En plus, ma situation, j'espère qu'elle est temporaire, qu'elle va s'améliorer.